

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.500 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - MARDI 16 JANVIER 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 2 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 81, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Les Plaintes de Constantin

La réponse de la Grèce à la note du président Wilson est en elle-même un document d'une importance très médiocre et nous pourrions même dire négligeable. Mais elle mérite de retenir l'attention parce qu'elle nous apporte une preuve nouvelle des sentiments hostiles de la Grèce de Constantin envers l'Entente. La haine que le beau-frère du kaiser professe pour les Alliés perce pour ainsi dire à chaque ligne de la réponse grecque sous l'hypocrite correction des formules diplomatiques.

Le gouvernement d'Athènes se plaint notamment que la Grèce n'ait pu se soustraire à une action directe et péniçieuse des hostilités entre les belligérants. Il proteste contre les « violations de sa neutralité et de sa souveraineté ». Il pleure sur les tristes conséquences du blocus...

Si la Grèce de Constantin avait été vraiment si jalouse de ses droits de souveraineté, on pourrait se demander comment son roi a accepté de devenir l'humble serviteur de Guillaume II. Nous ne connaissons pas la souveraineté de la Grèce, mais purement et simplement la souveraineté du kaiser d'Allemagne sur la Grèce de Constantin. Le seul reproche que l'Entente doit adresser en son âme et conscience, c'est d'avoir eu et de continuer à avoir trop de ménagements pour cette souveraineté-là, qui est à proprement parler le paravent de la plus honteuse des servitudes.

Quant à la neutralité grecque, Constantin et ses sous-ordres auraient été bien inspirés de n'en point parler dans leur réponse à Washington. Le beau-frère de Guillaume II s'est enlevé pour toujours le droit de revendiquer le respect de la neutralité du royaume le jour où il a donné les ordres ignominieux qui ont abouti à la double félonie de Rupel et de Cavalla. La neutralité grecque telle que l'entend l'époux de la reine Sophie n'est qu'une dérisoire et fausse neutralité au service des Boches et au service aussi de ces Bulgares en qui la Grèce de naguère voyait les ennemis les plus dangereux de la patrie.

Enfin, la réponse d'Athènes déplore le blocus qui expose à la famine « des populations paisibles ». Les ministres de Constantin omettent seulement de préciser s'ils comprennent dans ces paisibles populations les meneurs des ligues de réservistes et les bandes d'assassins qu'ils ont lancés contre les marins alliés et contre les patriotes vénizélistes lors des sanglantes journées des 1^{er} et 2^e décembre. Car nous ne saurions oublier que tous ces gens qui prétendent se donner en victimes se sont révélés à ce moment-là comme les plus cruels et les plus lâches des bandits...

Les jérémiades et les récriminations de la réponse grecque ne méritent donc même pas l'honneur d'un démenti. Mais elles nous démontrent à nouveau la mauvaise foi et les desseins cauteleux de la Grèce de Constantin.

Si les domestiques ministériels du beau-frère de Guillaume II affectent de dénoncer les actes d'arbitraire et les violences dont leur pays serait l'objet de la part de l'Entente, c'est uniquement afin de fournir aux puissances centrales le secours d'un argument que ces dernières ont d'ailleurs fait valoir déjà dans leur dernière note aux nations neutres. Il s'agit de donner à croire que l'Allemagne n'est pas la seule puissance capable de violer la neutralité d'un Etat neutre et d'exercer sur un petit pays une action brutale. A Berlin, on invoque les lamentations et les protestations du gouvernement d'Athènes en vue de

peuvent crier : « Ce n'est pas nous qui maltraitons les petites nations ; voyez comment l'Entente persécute et bouscule la malheureuse Grèce ! »

La moralité à tirer de ce nouvel incident, c'est que Constantin n'a pas renoncé à servir la cause allemande contre celle des Alliés. Son acceptation de l'ultimatum ne signifie pas qu'il ait changé d'attitude ; si, avec ou sans réserves, il a souscrit aux exigences d'ailleurs très modérées de l'ultimatum, c'est qu'il lui eût été difficile de faire autrement. Tant que les forces allemandes attendues ne sont pas encore en Macédoine, l'époux de la reine Sophie est bien obligé de ne pas se mettre en opposition ouverte contre les Alliés. Il se borne à feindre la soumission pour mieux se jouer d'eux et pour gagner du temps. Mais dès que les circonstances deviendront propices, le jourbe jettera le masque.

Ce que ceux qui ont pour devoir de veiller y prennent garde !

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Un Original

Un de mes amis envoie sa bonne chercher un livre de cotelettes chez le boucher. Cet honorable commerçant débite sa marchandise ; coût 1 fr. 15. La bonne donne 1 fr. 50. Alors s'engage le petit dialogue bien connu de nos ménages :

— Vous n'avez pas de monnaie ?
— Non, monsieur.
— Moi non plus.
Et comme l'acheteuse, dépitée, fait mine de reprendre son argent, l'honorable commerçant ouvre son tiroir et avec son plus gracieux sourire :

— Voici qui va tout arranger. Et il tend à la petite bonne un carré de carton grand comme un ticket de vestiaire, sur lequel est écrit au crayon bleu, au-dessous du nom de la maison, ce chiffre : 0,35.

L'honorable commerçant a ainsi résolu la crise du billon d'une façon pratique et avantageuse pour lui. Du coup il évite les discussions oiseuses qui font perdre du temps et agrippent les citoyens les uns contre les autres, au même temps qu'il taille à sa maison une efficace petite réclame.

Seulement mon ami est une espèce d'original qui n'a pas apprécié le procédé à sa juste valeur. Il dit que c'est là un moyen arbitraire, qu'un commerçant n'a pas le droit de faire la carte forcée à sa clientèle, que sais-je encore ? Il veut bien retourner chez le boucher si ses cotelettes sont bonnes, mais il ne veut pas être obligé de retourner si elles sont mauvaises, pour la seule raison de « rentrer dans son argent ».

— Comprenez donc. Ce serait trop facile, si on permet cela pour le boucher, il n'y a pas de raison pour qu'on le défende à un tailleur ou à un bijoutier, et tu vois quel client qui ayant donné un billet de 100 francs pour payer un bijou d'un louis, serait obligé d'aller acheter un autre bijou de quatre-vingt francs pour utiliser son bon d'achat.

J'ai essayé de faire comprendre à mon ami que la crise de la monnaie contraignait nos boutiquiers à des expédients imprévus, il n'a rien voulu entendre. Je vous le répète, c'est un original.

ANDRÉ NEGIS

M. Denys Cochin refuse de porter le titre de Citoyen d'Athènes

Paris, 15 Janvier.

M. Denys Cochin, sous-secrétaire d'Etat du ministère des Affaires Étrangères, vient d'envoyer à M. Triantaphyllidis la dépêche suivante :

« Il y a un an, alors qu'Athènes tout entier célébrait la France, le titre de citoyen d'Athènes me fut conféré par M. Bonachi, maire, et M. Mélas, président du Conseil municipal, en présence de M. Venizelos. »

« Aujourd'hui, M. Bonachi est en prison, M. Mélas en exil et le Conseil municipal ôté à M. Venizelos le titre de citoyen d'Athènes. On conçoit que ce titre ait perdu en ce moment tout son prix, et que je refuse de m'en parer tant que les bons citoyens qui me l'avaient donné ne l'auront pas reconquis pour eux-mêmes. Veuillez transmettre ceci à M. Romanos et M. Diomède pour en faire l'usage qu'ils jugeront convenable. Mille amitiés. »

898^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 15 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Pas d'événement important au cours de la nuit.
Assez grande activité d'artillerie sur l'Avre et entre Aisne et Argonne.

ARMÉE D'ORIENT

Les mauvais temps a provoqué de nombreuses inondations ; de violentes tempêtes de neige sont signalées dans la région du lac Prespa.

L'ennemi a manifesté une certaine activité sur le front tenu par les Italiens, où une attaque a été repoussée et des prisonniers faits.

Violent bombardement sur le Vardar et dans la région de Rapès, dominé par une riposte violente de notre artillerie. Un dépôt de munitions a été détruit à Puturès, au nord d'Armatus.

Quelques engagements au sud du lac d'Okrida, en particulier à Veliterna, où un de nos détachements indo-chinois a été engagé ; un autre détachement a progressé légèrement en avant de Sveti.

Le Prince Galitzine

Paris, 15 Janvier.

Mme de Weniawska, qui est à Paris, est la fille de M. Montromteff, qui prit une part si active à doter la Russie d'un Parlement. Au sujet de la crise russe, elle a fait les déclarations suivantes :

« Vous ignorez presque tout de notre premier ministre, mais le prince Galitzine est un gentilhomme russe, de nom bien russe, et quelles que soient ses tendances politiques, cela doit suffire pour qu'on puisse voir en lui le collaborateur de la cause commune. »

« Les événements actuels sont liés au développement du parlementarisme russe. Ce qui, au lendemain d'une guerre que l'empire fut obligé de soutenir, nous sommes de nouveaux venus avec une guerre. L'activité de l'immense empire fermée ; tous les intérêts s'émoussent, les vices sont encouragés, nous avons une discipline qui ne peut s'abolir d'un coup et, cependant, il faut les faire harmoniser avec le nouvel état de choses. L'œuvre à accomplir sous les yeux de l'ennemi est immense. Mais notre confiance demeure inébranlable. »

La Situation de l'Ennemi

Paris, 15 Janvier.

Le lieutenant-colonel Roussé écrit dans le Petit Parisien :

« L'Allemagne a perdu à elle seule plus de quatre millions d'hommes et déjà elle est sur nous en avance d'une classe. Ses troupes actuelles sont sous le rapport de la consistance si différentes de celles du début qu'il a fallu pour suppléer à leur défaut d'expérience et de cohésion, intensifier jusqu'à l'outrance la fabrication du matériel. Et cette fabrication elle-même est quelque peu ralentie par la disette croissante de certaines matières indispensables parmi lesquelles la graisse qui sert à lubrifier les machines est une des plus rares et des plus difficiles à situation plus lamentable encore. Quant à la Turquie et à la Bulgarie, on sait qu'elles seraient longtemps toutes deux à peu près hors de cause si elles n'étaient à bras tendus. Et je passe sur la pénurie générale des vivres, si pénible et si angossante que le kaiser y a fait allusion malgré lui. Est-ce donc alors par sa situation géographique que la coalition russe que s'impose à la considération craintive du grand homme ? Elle a été battue à Verdun, battue sur la Somme, battue en Bulgarie et en Galicie, battue en Italie. Elle a, il est vrai, conquis la Valachie ; mais elle est arrêtée devant le Sereth où, malgré des efforts inouïs, elle s'est peu à peu dans un immense éparpillement, elle se trouve insensiblement par l'effet de sa propre dépense. Certes, elle n'est point encore brisée ni incapable de résistances dangereuses, et c'est pourquoi nous serions impardonnables de ne point développer la nôtre jusqu'à la limite extrême de nos ressources et de nos moyens. Mais ceux qui voudraient nous la donner pour intacte font un peu ce matamore de comédie qui essayent de cacheter sous les cris et les redoublements, la terreur qui les envahit. »

LE BLOC ENNEMI

Schaffhouse, 15 Janvier.

Le secret de nos victoires est l'unité de front et l'unité d'action. écrit la Gazette de Francfort. Nous avons fait Hindenburg notre chef militaire suprême. Les puissances centrales et leurs alliés ont un réservoir commun, ils forment un bloc avec la volonté qu'ils appliquent de mettre en commun toutes leurs ressources.

Nos Richesses minières

M. Herriot dans le Pas-de-Calais

Paris, 15 Janvier.

M. Herriot, ministre des transports, s'est rendu hier, dans le Pas-de-Calais, où il va examiner les moyens d'augmenter la production des mines de charbon de cette région. Tout accroissement de la production des mines de charbon contribuera, en effet, à améliorer les conditions de ravitaillement en houille des unités de guerre de la région et de la population parisienne. Le ministre prévoit que la voie ferrée peut être, à un moment donné, la seule possible.

Le Soldat en léthargie

Périgueux, 15 Janvier.

Le soldat Hatman, endormi depuis 29 mois, et qui était en traitement à Périgueux, vient de quitter cette ville pour Paris, où il sera examiné par d'éminents spécialistes, son cas présentant le plus vif intérêt. Sa femme, qui l'assistait à l'hôpital, l'accompagne dans son voyage qu'il effectuera couché dans un lit spécial en osier placé dans une civière. Depuis quelques jours, Hatman remuait plus facilement et se retournait dans son lit comme un dormeur ordinaire. Lorsqu'il avait assez des aliments liquides qu'on lui faisait absorber, il le manifestait en détournant la tête.

IL Y A UN AN

Dimanche 16 Janvier

Nos batteries ont causé des dégâts importants aux ouvrages ennemis dans le secteur de la Pompelle, sud-est de Reims.

En Champagne, nous avons bombardé efficacement les tranchées allemandes entre le Mont-Téti et la Butte-du-Meril.

Au sud de Saint-Sulpice, nos canons de tranchées ont fait sauter deux blockhaus ennemis. En Argonne, notre artillerie lourde a en partie détruit un ouvrage allemand près de Vauxois.

Les ministères des puissances alliées ont notifié au gouvernement allemand que leurs gouvernements avaient considéré comme un devoir de stricte humanité de transporter le plus tôt possible une partie de l'armée serbe dans l'île de Corfou.

LA GUERRE

L'Allemagne fera-t-elle de nouvelles Propositions de Paix ?

Les Armées russo-roumaines ont cessé leur retraite

Paris, 15 Janvier.

La direction générale du service de santé aux armées vient d'être supprimée. Une liaison directe et constante entre le sous-secrétaire d'Etat du service de santé et le grand quartier général assure l'unité nécessaire d'action et de collaboration.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 15 Janvier.

Les nuils se suivent et se ressemblent sur le front français. Quand le communiqué de quatorze heures n'en signale pas le calme, c'est pour noter l'absence de tout événement important aux heures obscures. Pourtant l'activité d'artillerie a été assez grande sur l'Aisne et entre l'Aisne et l'Argonne. Cette recrudescence de canonnade nocturne coïncide avec le raffermissement du terrain par la gelée et aussi avec l'apparition de plusieurs reconnaissances ennemies dans la région de Berry-au-Bac où elles ont été repoussées.

Attaqués au nord-ouest de Guendeville, les Anglais ont repoussé les assaillants sans leur infliger des pertes sensibles. Ils ont eux-mêmes réussi quelques coups de main dans la région de Neuve-Chapelle et celle d'Armentières.

Les tranchées allemandes au nord-ouest de Lens ont été vigoureusement bombardées par leur artillerie dont l'adresse s'est encore manifestée au sud d'Armentières et au nord-est d'Ypres.

Sur le front du Trentin, l'artillerie italienne a fort opportunément dispersé à grande distance des rassemblements importants et nombreux de troupes ennemies après avoir enrayé leurs mouvements.

La contre-offensive allemande continue sans résultat dans la région de Riga. A sept verstes de Kalmzeen, la lutte est ardente et nos amis rendent avec usure les coups que leur porte l'ennemi.

Les Russo-Roumains ont repoussé tous les assauts des coalisés contre Putna au nord de la Slonice, de l'Oltuz à l'ouest de Pralca et dans la région de Radoulesca. Pourtant, leurs avant-postes ont dû céder le village de Cotulni-Hali sur le Sereth à l'assaut d'une division d'infanterie autrichienne appuyée de quelque cavalerie. Les Autrichiens ont payé cher leur succès.

En somme, depuis huit jours les armées russo-roumaines ont cessé de battre en retraite et tenu en échec les forces ennemies. Pour des troupes qui, jusqu'ici avaient dû céder sous la poussée de l'adversaire, le résultat est intéressant.

INTERIM.

La Décision de la Guerre sur le Front occidental

Préparons-nous à une vigoureuse offensive

Londres, 15 Janvier.

Le colonel Repington écrit dans le Times : Nous devons nous mettre à l'œuvre avec la ferme volonté de vaincre. Nous devons continuer à donner à nos forces armées le plus de développement possible, avec l'unique pensée de remporter la victoire complète dans le plus bref délai. Les mesures que nos alliés se proposent d'adopter à cet effet doivent être décidées par eux, et nous devons être responsables de celles que nous croirons devoir prendre.

Nous devons nous rendre compte, dès à présent, si ce n'est déjà fait, que notre effort militaire sur le front décisif, c'est-à-dire sur le front occidental, n'a pas été suffisant pour assurer une décision ou même pour la mériter. On devrait savoir que les forces totales de la nation comprennent les renforts, les dépôts de bataillons, les ouvriers et les états-

blissements de toutes sortes sur nos lignes de communication ne représentent pas la valeur réelle de nos armées combattantes. Nous devrions nous évaluer le nombre des bataillons et des canons, c'est-à-dire le nombre de combattants effectifs afin de déterminer nos chances de victoire.

La situation dans l'Ouest est que l'Allemagne nous oppose les divisions et que le nombre de divisions françaises, anglaises et belges n'est pas encore tel qu'il permette d'assurer une décision dans une offensive. C'est à nous que revient l'initiative de cette offensive, si nous voulons pouvoir rejeter l'ennemi hors des territoires de nos alliés occupés par l'ennemi.

Dans une offensive de cette nature, étant donné les moyens de la guerre moderne, la défense exige une grande supériorité de forces non seulement en canons lourds, mais aussi en infanterie et en tout autre matériel militaire exigé par une guerre comme la guerre actuelle, étant donné que nos fabrications de munitions travaillent maintenant en pleine capacité et que nous continuerons à pousser ce travail à plein collier.

Notre besoin le plus urgent est de nous procurer le plus grand nombre de divisions et le plus grand nombre d'hommes. Nous avons besoin de 30 divisions nouvelles dans l'Ouest. Nous sommes en état de les obtenir. Il existe suffisamment d'hommes pour les constituer et il y a toutes probabilités que l'apparition de ces nouvelles divisions en campagne déciderait du sort de la guerre.

La Question de la Paix

En Amérique, on croit que l'Allemagne fera de nouvelles propositions de paix

New-York, 15 Janvier.

On est convaincu à Wall-Street, que si les Alliés se montrent fermement résolus à pousser la guerre jusqu'à une fin victorieuse, l'Allemagne se soumettra bientôt et qu'elle fera inévitablement des démarches pour obtenir la paix aux meilleures conditions possibles.

Le président Wilson n'abandonne pas ses projets

Londres, 15 Janvier.

D'après une note de Washington, le président serait absolument satisfait de la situation. La guerre pourra se terminer en septembre, mais il emploiera encore son influence en faveur de la paix sans par de nouvelles notes, du moins par l'intermédiaire de ses représentants diplomatiques à l'étranger.

Les socialistes allemands vont discuter la réponse de l'Entente à M. Wilson

Paris, 15 Janvier.

D'après une dépêche de Zurich aux journaux, le Comité directeur du parti socialiste allemand, qui se réunira en séance extraordinaire jeudi prochain, se prononcera au sujet de la réponse de l'Entente à la note du président Wilson.

Prochaine manifestation des souverains coalisés

Londres, 15 Janvier.

On mande d'Amsterdam qu'à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du kaiser, les souverains autrichiens et bulgares viendront à Berlin où le sultan de Turquie, que l'âge empêche de se déplacer, se fera représenter par l'héritier du trône ottoman. Ils signeront un manifeste réjetant sur les puissances de l'Entente la responsabilité de la continuation de la guerre.

Le chancelier parlera au Reichstag

Zurich, 15 Janvier.

La Gazette de Silésie confirme officiellement que le gouvernement négocie avec les chefs de parti au sujet de la convocation du Reichstag qui aura certainement lieu avant la fin du mois. Il est d'ores et déjà décidé

haut du placard marron de la maison de Mollière :

HERNANI

— Oh ! choute ! se dit-il aussitôt... Mes copains sont de cette pièce-là ; je pourrai donc aller leur serrer la couille en même temps que je ferai voir les couilluses à Mlle Marie...

Disons toute de suite que les deux copains en question, ceux que Bichonin n'avait pas craint, dans la matinée de qualifier du litre pompeux d'artistes de la Comédie-Française, n'étaient que de simples figurants.

Mais quels figurants ! Les deux plus anciens de la maison : Anatole Verdurel et Hippolyte Morleau !

Comment notre marsouin se trouvait-il en relations d'amitié avec les deux vieux insupportables ?

Tout simplement parce que — ainsi qu'il l'avait dit aussi à Mlle Marie — il avait également appartenu à la Comédie-Française, à peu près au même titre que Verdurel et Morleau.

Maxime LA TOUR.

Feuilleton du Petit Provençal du 16 Janvier

— 37 —

La Petite Magg

PREMIERE PARTIE
Reine des Reines

A cet instant, la mère Maupré appela Rouceman :

— Tu viens, Madeleine ?
— Les doigts de la reine des reines frôlèrent légèrement ceux de Georges... puis elle s'esquiva, rapide...

D'arrière elle, il serra encore quelques mains, entendit quelques paroles de condoléances...

Après quoi, il pouvait s'éloigner avec Anatole et Hippolyte.

Tant qu'ils furent dans l'enceinte du cimetière, ils restèrent silencieux.

Mais, dès qu'ils eurent franchi la grande porte de la nécropole, Anatole, prenant sous son bras celui du jeune homme, commença :

— Mon gros, maintenant que le plus dur moment est passé, tu vas nous faire le plaisir de prendre un peu le dessus...

« Que diable ! Tu n'es pas à un âge où l'on doit pleurer trop longtemps !
« La pauvre vieille maman est partie, c'est entendu, et je reconnais qu'il est pénible de se dire qu'on ne reverra plus les êtres que l'on a aimés...
« Mais enfin, il faut se faire une raison...

La mort, après tout, c'est... c'est... c'est la vie... »

A cette pensée, exprimée d'un ton convaincu par le gros figurant, Morleau poussa un profond soupir, par lequel il indiquait qu'il était entièrement de cet avis.

— Et après tout, fit-il à son tour, qui te dit qu'elle n'est pas plus heureuse là où elle est, la pauvre maman Boulanger ?

— C'est vrai, ça, approuva Verdurel. Songe donc à tout ce qu'elle a enduré dans sa vie, à tout ce qu'elle a eu de chagrins et de misères ! Ces derniers temps, elle était toujours paillard... Elle ne le disait pas trop, mais avec nous, elle se cachait moins... et bien souvent elle nous a avoué qu'elle souffrait le martyre.

— N'est-ce pas, Hippolyte ?
— En guise d'acquiescement, le grand figurant hochait la tête à plusieurs reprises.

— C'est bien vrai, ça ; murmura l'employé du Métro, d'un air surpris.

— Puisqu'on te le dit...
— Pauvre mère ! Et je ne m'en suis jamais douté...

— Eh bien ! à présent que tu le sais, il faut le dire qu'elle est soulagée... qu'elle ne souffre plus...

— Sans compter, observa Hippolyte, qu'elle te voit peut-être en ce moment... est-ce qu'on sait ?... Et alors, ça doit bien la chagriner de constater que tu es malheureux comme tout de son départ...

— Morleau a raison ! affirma Anatole. Songe que la pauvre femme passait son temps à se dire :
« Pourvu que mon Georges n'ait jamais de peine... jamais d'ennui...
« Oui, murmura le jeune homme, j'étais sa seule préoccupation...
« Faut donc l'arranger, poursuivait Verdurel pour que, dans sa dernière demeure,

elle soit rassurée sur ton compte... pour qu'elle se dise avec joie :

« — Allons... il est heureux !...
« Et justement tu es devant ton avenir comme beaucoup n'ont pas de leur vie !
« Tu te portes bien... tu es une situation fixe, pas très brillante encore... mais qui ne peut que s'améliorer... Enfin — et ici le brave homme cligna malicieusement des yeux — tu n'as qu'un mot à dire pour épouser une petite femme accomplie sous tous les rapports, jolie comme un cœur... et qui, par-dessus le marché, a l'air de t'aimer tout plein... »

— Quelle femme ? interrogea curieusement Morleau, qui n'avait pas encore soupçonné l'idylle naissante entre Georges et Madeleine.

— C'est Georges me comprend bien ! fit Anatole d'un air entendu... et c'est le principal.

Puis, continuant à s'adresser au jeune homme, il poursuivit avec une gravité émue :

— Vois-tu, mon gros... une femme qui on aime et qui vous aime... dans la vie, c'est tout... Si l'on n'a pas ça, on n'a rien !
« Tiens... regarde Hippolyte et moi ! Est-ce que tu crois qu'on est des plus heureux ?
« Enfin y a-t-il une existence plus bête, plus creuse, plus vide que la nôtre... Pas de joies, pas de but... pas d'ambition !...
« Si on n'avait pas le piquet pour se distraire, je crois que le plus simple serait encore d'aller se ficher à l'eau, la tête la première !
« D'ailleurs, rien ne dit qu'on ne le fera pas un jour...
« Tandis que si on avait su se créer un foyer, un intérieur, on aurait peut-être tiré un peu plus, c'est vrai... mais on l'aurait fait gaiement, de bon cœur, avec la satisfaction de semer de la joie et du bien-être

autour de nous, et, aujourd'hui, qu'on avance en âge, on serait rudement récompensé à ses peines.

« Qui sait ?... On serait peut-être grand-père... c'est de notre âge, après tout... Moi je me vois très bien avec une douzaine de petits-enfants me grimant après les jambes... et Hippolyte aussi... »

« N'est-ce pas, vieux ? »
— En lançant cette interrogation, Anatole tourna la tête vers son ami.

Il vit qu'il avait les yeux pleins de larmes.

— Ça, par exemple, c'est le comble ! s'écria-t-il avec indignation... Je m'esquinte depuis une heure à consoler Georges. Je n'y arrive pas... et, par-dessus le marché, voilà que je le fais pleurer !... C'est à vous de décourager l'époux déçu !

— Qu'est-ce que tu veux ? murmura tristement Morleau. C'est plus fort que moi ! Quand je pense à ce que je suis et à ce que j'aurais pu être, ça me rend mélancolique.

— Sapsist ! Tu pourrais tout de même choisir un autre moment pour t'attendrir... Comment veux-tu que, dans ces conditions, j'arrive à changer les idées de ce brave Georges ?

— C'est cependant ce que vous avez fait, interrompit celui-ci avec un triste sourire.

— Vrai ? s'exclama joyeusement Verdurel.

— Oui... depuis un instant je me dis que vous avez raison... que je n'ai pas le droit de me trouver le plus malheureux des hommes... et que, si elle pouvait encore parler, ma chère morte ne m'aurait pas dit autre chose que ce que je viens d'entendre.

— A la bonne heure ! applaudit Verdurel... Ah ! mon bon gros, tu me fais joliment plaisir, j'assure...
« Je commençais à me décourager, vrai !

DEMANIERES DEPECHEES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Sougezons à l'Avenir des Orphelins de la Guerre

Les pupilles de l'école

Un mouvement des plus nobles se poursuit en faveur des orphelins de la guerre.

Mais il s'agit de plus que de la misère, il s'agit de leur donner un avenir, de leur donner un avenir plus sûr, plus assuré, plus normal.

Ce double rôle on voudrait le faire remplir par l'école; ainsi les écoliers, frappés par le sort, deviendraient comme les frères adoptifs des écoliers plus heureux.

Mais il faut aller plus loin, il faut aller jusqu'à la création de l'œuvre des Pupilles de l'école publique dans les Bouches-du-Rhône.

Son distingué président, M. H. Havard, inspecteur d'Académie, adressa un appel à tous les établissements d'enseignement public.

Cet appel fut entendu et les établissements d'enseignement public du département ont répondu par une lettre collective.

Dix-sept cents orphelins sont déjà inscrits sur les registres de l'œuvre, qui ont été répartis en trois catégories.

Le Conseil général a voté une subvention de 5.000 francs. Mais ce qui est surtout désirable, c'est que M. Havard dans son émouvant appel qu'il adresse au public, c'est qu'il appelle à l'œuvre des Pupilles de tous ceux qui ont conscience que le premier devoir de la nation est d'assurer l'éducation des malheureux enfants qui sont les victimes les plus touchantes de la guerre.

Pour être membre adhérent il suffit de verser une somme de 5 francs; pour être membre honoraire, une somme de 50 francs. Un versement de 100 francs donne la qualité de membre bienfaiteur.

Nous ne doutons pas que l'appel de M. l'inspecteur d'Académie trouve à Marseille et dans notre département un large écho, et qu'il y ait de l'avenir de milliers de familles.

La Question du Charbon Le combustible français à Marseille

M. Bergson, député de la 1^{re} circonscription, vient de recevoir du ministre de la Guerre la lettre suivante.

Monsieur le Député, Vous avez bien voulu appeler mon attention sur un vœu du Conseil municipal de Marseille tendant à obtenir l'autorisation de recevoir des charbons français dans les villes maritimes.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que des instructions ont été données pour procéder à l'approvisionnement en combustibles français, en attendant l'arrivée des charbons d'importation qu'ils peuvent dès maintenant assurer en passant les contrats nécessaires.

La Question du Sucre Contre les accapareurs

Dunkerque, 15 Janvier. Afin d'empêcher toute spéculation de nature à compromettre gravement le ravitaillement de la population civile, le préfet du Nord vient de faire procéder à une première réquisition de sucre en gare de Dunkerque.

Le stock saisi a ensuite été réparti entre les commerçants de l'industrie sucrière du Comité départemental de répartition.

Marseille et la Guerre Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de vingt-huit jours, du 15 décembre 1917 au 11 janvier 1918, aura lieu le mercredi 17 janvier 1918, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après.

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 2.01 à 2.50 du 1^{er} canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 2.51 à 3.00 du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 3.01 à 3.50 du 1^{er} canton.

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 3.51 à 4.00 du 1^{er} canton.

Sur le Front français

LA SITUATION

Paris, 16 Janvier, 1 h. 50.

Pas d'événement important à signaler au cours des dernières vingt-quatre heures sur notre front où l'activité de l'artillerie est toujours soutenue de part et d'autre, sur les deux rives de la Somme, à l'est de la Meuse et en Lorraine.

Toutefois, les Allemands, après une préparation d'artillerie, ont essayé d'aborder nos positions avancées, entre Aisne et Argonne, mais nos gradés les ont contraints à regagner leurs lignes, après une lutte sévère.

Par contre, les Français ont réussi quelques raids de reconnaissance dans les tranchées adverses, où ils ont ramené des prisonniers avec du matériel.

Le prince Gallizine et M. Briand

Le prince Gallizine a adressé à M. A. Briand le télégramme suivant :

Appelé par Sa Majesté l'empereur, mon auguste maître, au poste de président du Conseil des ministres, je tiens à assurer Votre Excellence que je suis prêt à apporter ma collaboration pour rendre encore plus intime l'union de nos deux pays, amis et alliés de longue date, et pour assurer, par une action commune, la réalisation de la grande tâche d'honneur et de droit qui nous incombe et pour le triomphe de laquelle les soldats de la République et les armées impériales combattent avec un élan et un patriotisme dignes d'admiration.

M. Aristide Briand a répondu :

Très sensible au message que Votre Excellence veut bien m'adresser au moment où Sa Majesté l'empereur appelle à la présidence du Conseil des ministres, je vous prie, à mon tour, d'être assuré que j'ai le cœur de continuer avec votre Excellence la collaboration qui doit assurer le triomphe de la grande cause commune aux deux nations amies et alliées.

Un Sous-Marin allemand coulé

Madrid, 15 Janvier. Un télégramme de Cadix daté d'hier reproduit le radio-télégramme suivant, envoyé par le commandant du destroyer anglais « Dolphin » :

« Nous avons coulé, aujourd'hui, à 8 heures du matin, le sous-marin allemand « U-56 ».

La Croix de Guerre de d'Annunzio

Un télégramme du poète au général Lyautey

Rome, 15 Janvier. Le Petit Provençal a annoncé, hier, que le général Lyautey avait envoyé au poète Gabriele d'Annunzio la Croix de Guerre française qui lui fut remise, à Venise, par le colonel Gondroucq.

« Mon général, c'est avec une humilité heureuse que je reçois, aujourd'hui, la Croix de Guerre française, que vous m'avez remise, et que je tiens à vous adresser, à ce moment, un hommage de reconnaissance et de gratitude. »

Une Lettre du Kaiser

Il voulait bien la paix

Amsterdam, 15 Janvier. La Gazette de l'Allemagne du Nord publie le texte suivant d'une lettre autographe du Kaiser au chancelier de Bethmann-Hollweg, en date du 31 octobre 1917 :

« Mon cher Bethmann, J'ai soigneusement approfondi notre conversation. Il est évident que les populations des pays envahis, qu'on oblige à continuer cette dure guerre à la suite de mensonges et de tromperies et qui sont regardés par les combattants et par la haine ne possèdent aucun homme capable ou ayant le courage moral de prononcer le mot qui leur apporterait le soulagement de proposer la paix. »

LES AFFRETEMENTS

Un décret à l'« Officiel »

Communiqué officiel

Paris, 15 Janvier. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Bombardements réciproques sur les deux rives de la Somme, sur la rive droite de la Meuse et en Lorraine.

A la suite du bombardement de la nuit dernière, entre l'Aisne et l'Argonne, les Allemands ont attaqué nos postes avancés; ils ont été rejetés après un vif combat à la grenade.

De notre côté, nous avons réussi plusieurs coups de main sur les lignes ennemies, pris du matériel et fait des prisonniers.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Un de nos détachements a pénétré dans les lignes allemandes la nuit dernière, à l'est de Loos. L'ennemi a subi de nombreuses pertes. Des grenades ont été lancées dans ses abris. Nous avons ramené un certain nombre de prisonniers.

Un nord de l'Ancre, notre artillerie a pris des convois sous son feu avec d'excellents résultats.

Canonade habituelle sur l'ensemble du front et en particulier au sud-est de Loos et en face du bois Grenier, où les positions ennemies ont été bombardées avec efficacité.

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Faible activité d'artillerie sur le front belge.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 15 Janvier. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Aucun changement.

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains ont attaqué l'ennemi sur les collines, à sept verstes au sud-est de Monastirka-Kassinoul (sur la Kassina) et, après une lutte acharnée, ils l'ont rejeté vers le Sud. Les troupes ennemies qui ont pris l'offensive dans la même région ont été repoussées avec l'aide des troupes russes de deux verstes vers le Sud.

Dans la région de Medeny (40 verstes au sud-ouest de Galatz) un régime ennemi a attaqué un de nos éléments qui a reculé vers le Nord. Après un fort bombardement, les troupes ennemies ont attaqué à plusieurs reprises nos positions dans la région de Tchoulova, à douze verstes de Focscani; toutes ces attaques ont été repoussées avec de grosses pertes pour l'ennemi.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

Sur le front roumain

L'erreur de l'offensive roumaine. — Les déclarations de l'amiral Fournier

Paris, 15 Janvier. L'amiral Fournier qui fut chargé par l'Union des Femmes de France de conduire et de présenter à la reine de Roumanie la formation et le matériel sanitaire destiné à la Bulgarie fut remplacé par celui d'un officier de l'armée roumaine, le capitaine Averoso. Malheureusement d'autres vues prévalurent et le plan d'attaque contre la Bulgarie fut remplacé par celui d'un officier roumain, le capitaine Averoso.

Un Sous-Marin dans les eaux hollandaises

Grave Explosion à bord d'un Croiseur japonais

400 VICTIMES

Tokio, 15 Janvier. Une explosion s'est produite dans une soute du croiseur de bataille « Tsukuba », ancré à Yokosuka. Le bâtiment est en feu.

Le nombre des victimes connues est de 400.

6.250.000 francs de Perles

contées par un Sous-Marin

Londres, 15 Janvier. Le cargaison d'un navire britannique récemment coulé par un sous-marin allemand, comprenait un lot de perles estimées 6.250.000 fr. Ces perles étaient transportées de l'Inde en Angleterre. Cette perte était couverte par une assurance au Lloyd. Des qu'il fut officiellement déclaré que le navire était coulé en eau si profonde, que tout sauvetage devenait impossible, le Lloyd désintéressa les parties en cause.

Un Service postal aérien entre Londres et Paris

New-York, 15 Janvier. L'Angleterre a depuis quelque temps considéré l'éventualité d'un service postal aérien entre Londres et Paris dont le parcours, 222 kilomètres environ, a été effectué en 1 heure 40 minutes par un aéroplane monté par le capitaine Hugo Sundstedt, le champion suédois du record de la distance.

Gratifications à des Marins anglais

Londres, 15 Janvier. Suivant l'usage traditionnel de l'Amirauté britannique, la Cour des prises a accordé une gratification à répartir entre les officiers et les équipages des navires qui, sous le commandement de l'amiral Beatty, ont coulé le « Blücher » dans l'engagement du Dogger-Bank, le 24 janvier 1915.

COLLISION EN MER

UN PAQUEBOT AMERICAIN COULE

La Neige

Les Evénements de Grèce

Le commandement des troupes

Les Evénements militaires

En Mésopotamie

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Paris, 15 Janvier. La France militaire dit que l'instruction du 13 mai 1915, pour l'application du décret du 23 avril précédent, sur la Croix de Guerre, dispose (chapitre V, paragraphe B) que les citations accordées à divers échelons pour le même fait ne donnent droit qu'à une seule Croix de Guerre avec marque distinctive de la citation la plus élevée. Il en résulte que les citations de l'échelon inférieur à celui de la citation élevée ne sont pas prises en compte.

Paris, 15 Janvier. Les commandants de dépôts et chefs de services viennent d'être invités à provoquer, en ce qui les concerne, l'annulation des citations faisant double emploi et concernant les militaires relevant de leur autorité (présents au dépôt, en traitement dans les hôpitaux, en congé, détachés dans les usines, etc.).

Paris, 15 Janvier. Les commandants de dépôts et chefs de services viennent d'être invités à provoquer, en ce qui les concerne, l'annulation des citations faisant double emploi et concernant les militaires relevant de leur autorité (présents au dépôt, en traitement dans les hôpitaux, en congé, détachés dans les usines, etc.).

Paris, 15 Janvier. Les commandants de dépôts et chefs de services viennent d'être invités à provoquer, en ce qui les concerne, l'annulation des citations faisant double emploi et concernant les militaires relevant de leur autorité (présents au dépôt, en traitement dans les hôpitaux, en congé, détachés dans les usines, etc.).

Paris, 15 Janvier. Les commandants de dépôts et chefs de services viennent d'être invités à provoquer, en ce qui les concerne, l'annulation des citations faisant double emploi et concernant les militaires relevant de leur autorité (présents au dépôt, en traitement dans les hôpitaux, en congé, détachés dans les usines, etc.).

Vincent Jacques, 65 ans, rue Marignan, 92. — Papi Marie, 56 ans, rue Berge, 55. — D'Onofrio Josephine, 40 ans, rue de Bourgogne, 4. — Strotz Max, 24 ans, boulevard de la France, 10. — Clavel Baptistine, 15 ans, rue du Petit-Saint-Jean, 24. — Bard Alfred, 53 ans, Montivert, 1. — Total 31 décès, 52 entants, plus 1 mort-né.

CINZANO ASTI

MAUX DE REINS

PAPIER WILSON

LIP LIP

Laxatif - Dépuratif

GRAINS DE VALS

INOUÏ ET MERVEILLEUX

AVIS DE DECES

AVIS DE DECES

AVIS DE DECES

AVIS DE DECES

AVIS DE DECES

AVIS DE DECES

